

## Zygmunt Lubicz Zaleski (1882-1967) médiateur entre deux cultures

Maria Delaperrière  
INALCO, Paris



*Synergies Pologne* n° spécial - 2011 pp. 63-70

CET ARTICLE A ÉTÉ PUBLIÉ À L'INITIATIVE ET AVEC LE SOUTIEN DE L'INSTITUT POLONAIS À PARIS.

**Résumé :** Dans le paysage franco-polonais de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la figure de Zygmunt Lubicz Zaleski occupe une place exceptionnelle. Son statut d'exilé qu'il assume à partir de 1910 prend une tout autre dimension avec le changement de conjoncture politique au lendemain de la Première Guerre mondiale. Cet article retrace donc les étapes essentielles de la trajectoire exemplaire de Zygmunt Zaleski, homme de lettres, qui non seulement s'est trouvé au cœur des échanges culturels entre la Pologne et la France, mais a également largement contribué à leur donner un caractère institutionnel. C'est à ce poète et pédagogue de vocation qu'on doit le début de la tradition universitaire des études polonaises en France. Par ailleurs, l'importance qu'il donnait à la culture était étroitement liée à sa vision de l'Europe qui l'a nourri toute sa vie et que même le cataclysme de la Deuxième Guerre mondiale n'a pu ébranler.

**Mots-clés :** émigration, littérature, culture, relations franco-polonaises

L'image de l'émigration polonaise en France échappe à une approche globale qui permettrait d'aligner sur un même modèle toutes les destinées individuelles. La dénomination même d'émigré - et plus encore plus celle d'exilé - s'adapte mal aux personnalités qui, tout en choisissant la France comme terre d'accueil, ont gardé des liens étroits avec leur pays d'origine.

C'est sous cet angle qu'on peut appréhender la trajectoire de Zygmunt Lubicz Zaleski dont le rôle de médiateur entre la France et la Pologne est devenu si important qu'il semble malaisé de le considérer comme un exilé. Et pourtant c'est bien l'exil qu'il a connu, lorsqu'en 1910 il se réfugie à Paris pour échapper aux persécutions politiques. On retrouve alors dans la biographie de Zygmunt Zaleski ce stigmate indélébile de l'oppression politique, devenu le dénominateur commun des exilés polonais à partir du Romantisme. Né en 1882 dans une Pologne sous occupation russe, il a grandi dans l'atmosphère irrédentiste qui enflammait sa sensibilité poétique. Cette vocation s'est montrée d'autant plus profonde que Zaleski était fondamentalement poète et doté d'une forte sensibilité « romantique », non pas au sens de fragilité affective, mais plutôt de volontarisme patriotique, un volontarisme qu'il a manifesté dès sa jeunesse et qui l'a rendu plus proche de l'activisme de Stanisław Brzozowski que des milieux de la bohème

décadente néoromantique. À ce titre, il est parfaitement représentatif de sa génération, profondément marquée par l'histoire. Ses premières difficultés politiques commencent, si l'on ose dire, avec sa naissance, puisqu'il naît dans un territoire administré par la Russie et subit dès son jeune âge les tracasseries et les vexations de l'occupant. Son entrée à l'Institut Polytechnique de Varsovie a coïncidé avec son engagement au sein de l'organisation clandestine de la jeunesse indépendantiste (ZET). C'était une période difficile et mouvementée. Arrêté par la police tsariste en 1904 et libéré au bout de six mois, Zaleski laisse libre cours à sa vocation journalistique. Il publie ses premiers textes dans la revue *Znicz*, devient rédacteur du périodique clandestin *Kiliński*. A partir de 1905, il effectue plusieurs séjours d'études à Berlin, Munich, et finalement, en 1910, il se fixe à Paris, où il réussit à s'intégrer dans les milieux intellectuels français, tout en développant une intense activité de critique littéraire pour des journaux comme „Głos Warszawski”, „Gazeta Warszawska”, „Przegląd Warszawski”.

C'est de cette époque que date son oeuvre majeure *Dzieło i twórca* [L'oeuvre et son créateur], un recueil d'études et d'analyses qui s'inspire de la pensée de Stanisław Brzozowski. Zygmunt Zaleski y expose des idées qu'on allait retrouver plus tard dans le cadre de la méthode herméneutique moderne, mais qu'il n'a jamais pu développer en raison de ses nombreuses tâches et obligations. Quoi qu'il en soit, la pensée de Brzozowski lui est toujours restée chère et a soutenu son activisme politique, lui constituant une sorte de viatique ou de passeport moral pour intégrer l'exil.

Pourtant une fois encore, ce terme d'exil semble impropre. Une fois installé à Paris, Zaleski se tourne vers Varsovie où il envoie régulièrement ses chroniques parisiennes. Il approfondit aussi ses études littéraires sur Krasiński et aussi sur le symbolisme français, s'appuyant sur une réflexion théorique novatrice qui reçut un accueil positif en Pologne. Simultanément il commence à œuvrer pour le développement de la culture polonaise en France. Dès 1913, de concours avec Georges Bienaimé et Paul Cazin, il présente un cycle de conférences sur « un grand courant de la littérature polonaise du XIXe siècle ». C'est par le biais de la culture qu'il s'approche aussi du Comité franco-polonais fondé en 1909 par Kazimierz Woźnicki.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, cette activité culturelle non seulement n'est pas interrompue, mais il en fait une véritable stratégie politique en faveur de la Pologne. La fameuse question polonaise est débattue par différentes fractions. Face aux conflits politiques et aux différences idéologiques qui divisent les intellectuels polonais en France, Zaleski cherche à garder une position de neutralité. Dans son journal, tenu à partir de 1904, puis interrompu et repris au moment de l'éclatement de la guerre, il souligne cette volonté d'unifier l'action des différents foyers culturels dont il fait lui-même partie, à savoir la Bibliothèque polonaise qui travaille conjointement avec le Bureau de l'Académie des Sciences de Cracovie à Paris, la rédaction de „Polonia”, la Société des Artistes Polonais et des Gens des Lettres, l'École des Batignolles.

Au mois d'octobre de 1914, Zaleski envisage d'organiser une série de conférences sur la Pologne contemporaine et sur son passé historique, avec la participation de Stanisław Posner, Antoni Potocki, Waclaw Gasztofft, (du côté polonais) et Georges Bienaimé, Paul Cazin, Ernest Denis, Alexandre Bérard et Paul Boyer (du côté français). La liste de ces personnalités, dont les orientations étaient très diverses, témoigne du souci de Zaleski de rassembler toutes les énergies et les compétences, et de réunir des hommes ouverts,

avisés et de bonne volonté. Les conférences devaient avoir lieu à l'École des Hautes Études Sociales dont le doyen, le professeur Alfred Croiser, avait volontiers accepté de mettre les locaux à la disposition des conférenciers. Ce geste était d'autant plus précieux qu'à la Sorbonne n'existait pas encore de chaire de polonais.

Cependant l'organisation des conférences a été pour Zaleski une source d'énormes difficultés. Dans son journal, il raconte au jour le jour certaines péripéties ou parfois les conflits l'opposant soit aux conférenciers qui se gardaient bien de ne pas prendre de position tranchée sur la question polonaise, soit à la police française qui renforçait constamment sa censure. Le cycle de conférences finit par avoir lieu au début de 1915.

Les sujets étaient les suivants :

- « Devoirs et objectifs des non-appelés aux armes » par Antoni Potocki,
- « Les minorités nationales sur les territoires polonais » par Wacław Strzembosz,
- « La pensée dans la Pologne indépendante », Wacław Gąsiorowski,
- « La littérature pour l'indépendance » par Stanisław Posner,
- « La population et la géographie de la Pologne » par Georges Bienaimé.

Encouragé par le succès, Zaleski cherche à élargir le rayonnement de son initiative jusqu'en Suisse, où il donne un cycle de conférences à Genève.

En août 1915, la prise de Varsovie relance la question polonaise. Un reflux soudain de sympathie se manifeste pour la Pologne et Zaleski en profite pour demander à Paul Boyer, président de l'École des Langues Orientales, l'autorisation d'y organiser un cycle de conférences. Boyer accepte mais ne cache pas ses tendances russophiles...

Un changement vient avec la nouvelle de la révolution russe que Zaleski, ainsi que la plupart des Français, accueille avec espoir. Il donne une série de conférences à caractère historique qui seront rassemblées dans son livre *Le dilemme russo-polonais ; l'alliance franco-polonaise et la Pologne. Les deux conceptions de la liberté*. Zaleski y montre une attitude parfaitement francophile qu'il manifestera par ailleurs dans les colonnes de la revue *Polak* dont il sera le rédacteur dans les années 1918-1919, soutenu et aidé par E. Wagner, M. Seyda et B. Winiarski.

Mais Zaleski n'était pas un homme politique. Ce qui lui tenait le plus à cœur, c'était d'abord la promotion de la culture polonaise. Il était parfaitement conscient de l'importance de l'enseignement du polonais absent jusqu'alors des universités françaises. C'est à cette époque aussi que s'affirme sa vocation de pédagogue. Il donne des cours à l'École des hautes études sociales de 1914 à 1916, puis à l'École des langues orientales où il inaugure l'enseignement du polonais en 1917. Il faut noter que cette activité demandait beaucoup de courage et de ténacité dans la mesure où il s'agissait certes d'assurer la présence de la culture polonaise dans les milieux de l'émigration, mais aussi et surtout de l'insérer dans les structures de l'enseignement français. Cette finalité est d'ailleurs devenue chez Lubicz Zaleski une véritable vocation, pour ne pas dire une passion. Sous son impulsion ont été créés en France de nombreux centres d'enseignement du polonais. C'est le cas par exemple des Langues O' dont la chaire de polonais, fondée en 1921 par Henri Grappin, n'a pu voir le jour que grâce aux efforts préalables et au difficile travail de préparation que Zygmunt Zaleski avait entamé avant même la fin de

la Première Guerre mondiale. Autre exemple : celui de l'Institut d'études slaves créé à Paris en 1920 à l'initiative d'Ernest Denis. Zygmunt Zaleski a tout de suite entrepris des démarches pour qu'y soit établie, à l'instar des sections tchèque et yougoslave, une section polonaise et en 1923 il a reçu du Conseil des ministres polonais une subvention lui permettant d'organiser cette section dont il est devenu le directeur. Comme il était également attaché à la Bibliothèque polonaise de Paris, Zygmunt Zaleski a joué un rôle de médiateur entre les deux institutions, médiation qui s'est avérée très fructueuse. Ce réseau a commencé à s'élargir en 1922 au moment où a été créée à Genève la commission internationale de coopération intellectuelle près la Ligue des Nations. En 1925, à l'initiative de cette commission, est fondé un institut dont la mission est de renforcer les échanges entre la Pologne et la France : Lubicz Zaleski est nommé membre du Comité d'experts en bibliographie en vue de la traduction d'ouvrages scientifiques ou littéraires.

Ces activités ont d'autant plus de valeur qu'à partir de 1925, à la suite du traité de Locarno, les relations politiques et diplomatiques entre la France et la Pologne commencent à se tendre. Ce sont alors les institutions culturelles et les associations polonaises en France qui prennent le relais et de leur côté, les ambassadeurs successifs de la Légation polonaise s'efforcent d'entretenir et de consolider ces liens.

L'année 1926 s'avère plutôt faste pour le renforcement de la présence culturelle polonaise en France. En effet, à l'initiative du gouvernement polonais est créée une association en vue du développement de l'art polonais à l'étranger, la TOSSPO (*Towarzystwo Szerzenia Sztuki polskiej wśród Obcych*) ; elle comprend des écrivains ou des artistes comme Boy-Żeleński, Jarosław Iwaszkiewicz, Leon Schiller, Karol Szymanowski, Władysław Skoczylas, parmi beaucoup d'autres, et c'est à Zygmunt Zaleski qu'est confiée la direction de la commission chargée de sélectionner les œuvres littéraires méritant d'être traduites, commission dont le secrétaire était Jan Brzękowski. Une collection de littérature polonaise est créée, animée par Zygmunt Lubicz Zaleski, Paul Cazin et Józef Teslar, et où seront publiés par exemple les ouvrages de Lorentowicz, *La Pologne en France*, ou *l'Histoire de la littérature polonaise* de Chlebowski.

Toujours en 1926, le gouvernement polonais établit à Paris une délégation du ministère polonais des Cultes et de l'Instruction publique (*Espozytura Ministerstwa Wyznań religijnych i Oświecenia publicznego*) placée sous l'autorité de Zygmunt Zaleski dont la fonction de délégué consistait à coordonner l'action des institutions polonaises scientifiques en France (Bibliothèque polonaise et établissements scolaires et universitaires), à veiller à la protection des boursiers polonais, à favoriser les activités culturelles et les échanges d'étudiants. Le bâtiment de l'École polonaise de la rue Lamandé a pu ainsi être mis à la disposition des chercheurs polonais; de même, un certain nombre d'étudiants polonais ont pu se former en vue d'enseigner la langue française dans les universités polonaises.

En même temps, les contacts de Lubicz Zaleski avec la Bibliothèque polonaise se resserrent. En 1934 est fondé le Centre d'études polonaises avec la participation de Paul Cazin, Henri de Monfort, ainsi que d'autres personnalités. À cette occasion, Zygmunt Zaleski donne une fois de plus la preuve de son talent de médiateur ; il rapproche la Bibliothèque polonaise et l'Institut d'études slaves où il dirige depuis 1924 les recherches sur la culture polonaise ; il organise des conférences sur la littérature, la musique, mais aussi la philosophie et l'esthétique. Dans le cercle de ses collaborateurs, on trouve Kazimierz Morawski, président

de l'Académie polonaise des sciences (PAU), Marcei Handelsmann, Oskar Halecki, Szymon Askenazy, Ignacy Chrzanowski, Jan Rozwadowski, Władysław Tatarkiewicz. Ils écrivent dans la *Revue des études slaves* et dans *Le Monde slave*.

Parallèlement, Zygmunt Zaleski intensifie ses efforts pour développer l'enseignement du polonais dans les universités françaises. Le polonais était certes déjà enseigné aux Langues O' et à l'École supérieure de guerre, mais le professeur Zaleski est conscient de la nécessité de diffuser le polonais sur l'ensemble du territoire français ; c'est pourquoi, à partir de 1927, il organise tout un réseau de lectorats : à Paris, aux Langues O' et dans neuf universités de province : Lille, Montpellier, Strasbourg, Nancy, Grenoble, Bordeaux, Toulouse, Dijon et Lyon (on ne peut s'empêcher de remarquer que depuis cette date la situation n'a guère évolué, puisque seuls deux nouveaux lectorats ont été institués, à savoir Caen et Poitiers). Ces lectorats ont joué un rôle fondamental dans le développement des relations franco-polonaises à l'échelon local ; ils ont été d'authentiques foyers de vie intellectuelle, culturelle et artistique.

Toutes ces réalisations témoignent du dynamisme et de la force de conviction de Lubicz Zaleski ; mais elles ne l'ont pas empêché de poursuivre ses propres travaux ; et c'est ainsi qu'en 1927 Zygmunt Lubicz Zaleski soutient à l'Université Jagellonne sa thèse de doctorat ès-lettres et que deux ans plus tard il est habilité à l'Université de Varsovie en littérature polonaise contemporaine, en particulier dans le domaine des relations franco-polonaises. Cette même université de Varsovie l'accueille en tant que professeur en 1935. Toutefois son activité ne se borne pas à l'enseignement, puisqu'en 1935 il devient membre du Comité de rédaction de la revue annuelle *Centre d'études polonaises, Séances et Travaux*, et de 1938 à 1939, il est rédacteur de la revue annuelle varsoivienne *La Vie des arts* (*Życie sztuki*).

Vient la guerre. L'équilibre entre les deux vocations de Lubicz Zaleski, littéraire d'un côté, pédagogique de l'autre, se trouve alors bouleversé et prend une autre dimension. En 1940, sous l'égide de la Croix-Rouge polonaise, il participe à la création dans le Vercors du lycée Cyprian Norwid de Villard-de-Lans destiné aux jeunes Polonais démobilisés, réfugiés ou évadés. La direction en est confiée à Zygmunt Zaleski ; celui-ci, sans tarder, met sur pied une équipe professorale qui sera certes modifiée ou complétée au fur et à mesure des départs ou des arrestations, mais restera toujours de grande qualité. De Villard-de-Lans, le professeur Zaleski continue à veiller sur les lectorats universitaires de la « zone libre » fragilisés par la guerre : Grenoble, Lyon, Toulouse, Montpellier ; il les inspecte, soutient les lecteurs et se propose lui-même pour des cours ou des conférences. En juin 1941, il est élu premier président du Groupement d'assistance aux Polonais en France (*Towarzystwo Opieki nad Polakami we Francji*), organisation qui a remplacé la Croix Rouge. Dès lors, il s'occupe du sort de tous les Polonais réfugiés en France. En même temps son activité de résistant attire l'attention de la Gestapo. En 1943, sur la demande des Allemands, (il est arrêté par les Italiens et transféré à Fresnes, torturé, il est déporté à Buchenwald. Toute cette période de la vie de Zygmunt Lubicz Zaleski mériterait une évocation particulière. On se contentera ici de souligner la ténacité et la détermination du professeur Zaleski qui dès sa libération en 1945 revient à son activité initiale de Délégué en France du ministère polonais des Cultes et de l'Instruction publique du gouvernement de Londres. Il est également secrétaire général de la Société Littéraire et Historique Polonaise, qui s'oppose radicalement au gouvernement en Pologne. Dans cette dernière période de sa vie, Zygmunt Zaleski

multiplie ses fonctions : vice-président de l'Académie libre internationale des sciences et des lettres, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques en France, membre du Pen Club. Les universités de Lille et de Montpellier lui confèrent le titre de docteur *Honoris Causa*.

Telle est donc, brossée à grands traits, la trajectoire officielle de Zygmunt Lubicz Zaleski, homme de lettres, pédagogue, militant de la liberté et médiateur culturel entre la France et la Pologne. Mais cette médiation était d'autant plus importante qu'elle correspondait à un idéal européen.

Les idées de Zaleski en tant qu'artiste étaient tout à fait en phase avec les études littéraires et esthétiques de l'époque en Europe, celles d'Eugène d'Ors, de Benedetto Croce, de Hugo Wolff, qui s'interrogent sur la relation entre la sculpture et l'architecture, entre la poésie et la musique, non sans y percevoir une unité d'inspiration, attitude que l'on retrouvera plus tard chez le grand Mario Praz.

L'idée de l'eupéanité va sous-tendre toutes les études critiques du professeur Zaleski. C'est ce dont témoigne d'ailleurs la thématique des ses études comparées. En 1917, à l'occasion d'un hommage à Verhaeren, il met en relief les analogies entre la Belgique et la Pologne en s'appuyant sur les paroles de Maeterlinck : « Je n'ai pas à rappeler le sort de la Pologne. Il est à certains égards plus tragique et plus digne de pitié que celui de la Belgique » (Zaleski, s.d. : 5). Lubicz Zaleski fait allusion au rôle de bouclier qu'avait joué la Pologne en 1830, de même qu'il rappelle l'ode de Sarbiewski adressée, au XVII<sup>e</sup> siècle, « aux amis belges » et recueille les manifestations de sympathie des grands écrivains européens à l'égard de la Pologne. Il présente ainsi Victor Hugo, auquel il consacre un brillant essai où il réunit toutes les marques d'affection ou de compassion de Hugo pour la Pologne souffrante, avec ces paroles significatives : « Je suis aussi Polonais que vous » (Zaleski, 1952). Zaleski note aussi l'attitude de Lamennais, de Montalembert, de Vigny, qui perpétuent la tradition de l'amitié franco-polonaise, y compris dans les périodes où celle-ci est mise à l'épreuve.

Dans les années 1952-1953, Zygmunt Zaleski écrit une étude sur Balzac (*Entre la Pologne et la Russie*), publiée en français en 1952 et en polonais en 1953 à Londres. Il se fait ainsi médiateur entre les deux cultures, mais sans jamais oublier les résonances politiques. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale en 1946, le professeur Zaleski publie un exposé sur « L'expérience psychologique et sociale des camps de concentration allemands (Zaleski, 1946) », communication faite à l'Académie des sciences morales et politiques. Il y insiste sur le double caractère de ces camps qui visaient autant à détruire l'individu qu'à exploiter la force de travail des prisonniers. En 1953, toujours devant la même académie, il évoque le fait que cette « expérience » a continué hélas plus loin à l'est (Zaleski, 1953), où par un charmant euphémisme on la déguise sous le nom de « rééducation sociale ». Il sera d'ailleurs toujours vigilant et méfiant à l'égard du régime soviétique. En 1959, il publie dans le journal *Le Déporté* un article sur *Le Docteur Jivago* de Pasternak, dont on peut extraire les dernières lignes :

Le Docteur Jivago (il s'agit du roman) apparaît ainsi comme un geste de refus et d'indignation en face de la révolution bolchévique et de ses tortures inutiles, geste accompli avec une candeur ingénue qui prend figure de souverain mépris. Ce geste cependant est doublé d'un acte de foi et d'amour pour la Russie et sa merveilleuse et impitoyable destinée.

Et pourtant, ajoutons en sourdine aussi, dans cette ambivalence entre amour et réprobation, semble s'être glissé un élément de contradiction tragique, car l'univers soviétique n'est-il pas né au sein de l'univers russe ? (Zaleski, 1959)

Lorsqu'on prend conscience du degré d'imprégnation politique du regard de Lubicz Zaleski sur les oeuvres littéraires, on ne peut manquer de relever son orientation fondamentalement européenne. Ainsi dans l'une des dernières études qu'il a consacrées à la littérature comparée, il dépasse le cadre étroit de l'analyse des influences pour s'interroger sur la viabilité d'une démarche « internationaliste » (nous dirions aujourd'hui « interculturelle »). Il écrit :

« Le comportement de chaque individualité nationale s'accuse progressivement et la production littéraire, la création de l'esprit, acquièrent de plus en plus d'originalité et de quant-à-soi. En acceptant avec joie ces différences, le comparatiste tend à trouver un dénominateur commun, à établir le bilan des similitudes, des analogies (...) ou plus généralement de ce phénomène d'osmose qui s'établit toujours entre les collectivités humaines. C'est ainsi qu'il s'efforce de construire une unité plus complexe. » (Zaleski, 1964, 113)

Il est aisé de voir combien une telle optique est importante aujourd'hui...

### **Bibliographie des travaux cités de Zygmunt Lubicz Zaleski**

Zaleski Z., 1913. *Dzielo i twórca, Studia i wrażenia literackie*. Warszawa.

Zaleski Z., 1920. *Le dilemme russo-polonais, l'alliance franco-polonaise et la Pologne. Les deux conceptions de la liberté*. Paris : Payot.

Zaleski Z., s.d., *Hommage polonais à Verhaeren*. Paris : Imprimerie M. Flinikowski, ( archives de la BPP 16 478).

Zaleski Z., 1946. Séance du 17 juin 1946, Paris, Bibliothèque Polonaise, 1946.

Zaleski Z., 1952. « Victor Hugo et la cause de la Pologne », Allocution prononcée au P.E.N. de Paris, le 2 avril, 323-327.

Zaleski Z., 1953. « V. Hugo et l'Institution de l'exil », *Revue des travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques*, 1<sup>er</sup> semestre, 1-7.

Zaleski Z., 1959. « Une visite chez le docteur Jivago », *Le Déporté*, Juillet-Août.

Zaleski Z., 1964. *Connaissance de l'étranger, Mélanges offerts à la mémoire de J.-M. Carré*, Paris, Didier, 108-116.

Zaleski Z., 1998. *Dziennik*, Polskie Towarzystwo Historyczno-Literackie, Paryż-Lódź, t. I-II.

### **Ouvrages sur Z. Lubicz Zaleski et son époque**

Delaperrière M., 1988. « Stratégie politique et culturelle dans l'émigration polonaise » (1914-1918), *Studia Gallo-Polonica*, UJ, PWN, nr 1, 51-61.

Jaczewski B. 1975. « Działalność polskiego przedstawiciela naukowego we Francji w okresie międzywojennym », *Kwartalnik historii, nauki i techniki*. Rok XX nr 1., 314-328.

Rederowa D., Jaczewski B., Rolbiecki W., 1982. *Polska stacja naukowa w Paryżu w latach 1893-1978*. Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk-Lódź: Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wydawnictwo PAN.

Śladkowski W., 1980. *Emigracja polska we Francji 1871-1918*. Lublin : Wydawnictwo Lubelskie.

### **Archives de la BPP**

Archives de l'Institut national des Langues et Civilisations orientales.